

# Chas Freeman : un Moyen-Orient en transition et un nouvel ordre mondial

L'ambassadeur Freeman a été ancien secrétaire adjoint à la Défense, recevant les plus hautes distinctions de service public du Département de la Défense pour ses rôles dans la conception d'un système de sécurité européen centré sur l'OTAN après la guerre froide et dans le rétablissement des relations de défense et militaires avec la Chine. Il a été ambassadeur des États-Unis en Arabie saoudite durant les opérations Desert Shield et Desert Storm. L'ambassadeur Freeman évoque la nécessité pour l'Occident de redécouvrir la diplomatie et de s'adapter à un monde très différent. Substack de Chas Freeman : <https://substack.com/@chasfreeman662157> Achetez des produits dérivés Diesen : <https://diesen-shop.fourthwall.com/en-nok> Livres du Pr Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL> Suivez le Pr Glenn Diesen : Substack : <https://glenndiesen.substack.com/> X/Twitter : [https://x.com/Glenn\\_Diesen](https://x.com/Glenn_Diesen) Patreon : <https://www.patreon.com/glenndiesen> Soutenez les recherches du Pr Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glenndiesen> Offrez-moi un café : [buymeacoffee.com/gdieseng](https://buymeacoffee.com/gdieseng) Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f>

## #Glenn

Bon retour à tous. L'un des grands diplomates américains, l'ambassadeur Chas Freeman, est avec nous aujourd'hui. Il a également été ancien ambassadeur des États-Unis en Arabie saoudite et ancien secrétaire adjoint à la Défense. Merci donc de revenir parmi nous. J'attends toujours avec impatience nos échanges.

## #Chas Freeman

Eh bien, j'ai toujours hâte d'entendre vos questions très compliquées.

## #Glenn

Eh bien, laissez-moi commencer par une question un peu trop compliquée. Nous voulions en fait commencer par vous interroger sur une crise qui se déroule plus loin au Moyen-Orient, parce qu'elle semble échapper à tout contrôle, et sur ce que cela signifie pour l'ordre mondial. Mais d'abord, je voudrais poser une question un peu plus large. J'ai récemment parlé avec le professeur John Mearsheimer, qui m'a demandé comment j'expliquerais l'effondrement du bon sens et de la diplomatie en Occident. Et je ne sais pas comment l'expliquer. Je me suis dit que j'allais vous la transmettre, parce qu'autrefois, vous savez, durant vos années de diplomate, il était considéré comme tout à fait évident de commencer toute analyse des conflits par la diplomatie. Merci beaucoup.

## **#Glenn**

Mais aujourd'hui, on ne semble plus faire ça. Ce n'est pas vraiment possible. On ne parle pas d'intérêts de sécurité concurrents. On ne prend pas en compte les préoccupations sécuritaires des adversaires. En Europe, on considère même qu'il est moralement problématique de simplement parler avec la Russie. La diplomatie, on le voit, est donc de plus en plus utilisée, des deux côtés de l'Atlantique, comme une simple tromperie. En Europe, par exemple, on dit : « Oh, il faut apaiser la situation en Ukraine. » Mais ce qu'on veut vraiment dire, c'est : un cessez-le-feu immédiat, pour pouvoir y acheminer des armes. Nous le savons. Les actions militaires semblent avoir remplacé toute diplomatie. Je ne vais pas élargir davantage la question, mais vous, qui avez été un grand diplomate pendant tant d'années, comment comprenez-vous cette évolution ? Qu'est-il arrivé à la diplomatie et à l'analyse élémentaires, au bon sens ?

## **#Chas Freeman**

Eh bien, permettez-moi de résumer ce que vous venez de dire, à juste titre. La diplomatie est morte en Occident. Elle est bien vivante dans le Sud global. Et je m'attends avec confiance à ce que, à un moment donné, nous redécouvriions ses mérites en Occident. Car sans elle, les choses continuent de se dégrader. Des gens sont tués, les coûts augmentent, l'économie est endommagée, la crédibilité politique se perd, toutes ces choses-là. Alors, pourquoi cela se produit-il ? Je pense que c'est une manifestation des changements dans la politique des sociétés démocratiques, influencés par plusieurs évolutions. D'abord, la concentration des médias, qui sont désormais aux mains de grandes entreprises et qui, dans presque tous les pays occidentaux, servent maintenant servilement les intérêts de l'État. Ils se font les scribes de récits préfabriqués, plutôt que des enquêteurs indépendants de la réalité. C'est une évolution. L'autre, c'est l'émergence des réseaux sociaux comme facteur principal de notre vie politique.

Les réseaux sociaux, qui sont des entreprises à but lucratif, tirent leurs profits du regroupement de personnes qui partagent les mêmes croyances. Et si ces croyances consistent, par exemple, à imaginer qu'il y a des trolls sous les ponts, ce dont on ne peut pas prouver l'inexistence, parce qu'on ne peut pas prouver une négation... enfin, ils pourraient être là. Alors, les réseaux sociaux peuvent vous mettre en relation avec tous ceux qui pensent eux aussi qu'il y a des trolls sous les ponts et qui s'en préoccupent profondément. Vous pouvez ainsi avoir votre petit club de cinglés qui se confortent les uns les autres et qui créent une boîte de Pétri parfaite pour cultiver les théories du complot. Ces deux éléments, je pense, auxquels s'ajoute l'émergence de dirigeants issus de tout cela, davantage préoccupés par leur ego et par la satisfaction de cet ego que par les questions de politique nationale... tout cela se conjugue.

Dans le cas des États-Unis, nous avons, fait assez célèbre, élu deux fois à la présidence un narcissique malfaisant. Il a essentiellement détruit le processus d'élaboration des politiques à Washington. Il a été remplacé par ses intuitions. Il ne respecte plus les règles ni le droit

international, et il affirme explicitement que la seule limite à ses décisions et à son comportement, c'est son propre jugement sur ce qui doit être fait. Il a donc aussi façonné notre service diplomatique. À l'heure actuelle, une entreprise a été engagée par le département d'État de Marco Rubio pour repérer des candidats potentiels susceptibles d'intégrer notre service extérieur, et qui possèdent les bonnes convictions idéologiques. Pas des personnes qui comprennent les réalités étrangères, mais des personnes soumises à l'univers parallèle intérieur de notre politique. Dans ce contexte, ce n'est donc pas surprenant.

Il n'y a de négociations nulle part avec l'Occident. Vous avez évoqué l'incapacité des Européens à prendre en compte les demandes répétées de la Russie en faveur d'un dialogue et d'une discussion sur les questions de sécurité européenne. Comme vous l'avez dit, aucun effort de paix n'est engagé concernant l'Ukraine. Il n'y a pas non plus de dialogue international d'importance sur d'autres sujets, par exemple le changement climatique. Fait intéressant, dans son prochain plan quinquennal, la Chine a, pour la première fois, affirmé sa volonté de diriger les efforts mondiaux contre le changement climatique. Pourquoi le fait-elle ? Parce que les États-Unis, qui en étaient les chefs de file, ont fait défaut. Et pas seulement fait défaut : ils se sont retournés contre l'idée même de s'attaquer au problème.

La non-prolifération. Nous venons de voir les États-Unis conclure un accord avec l'Arabie saoudite, qui a été immédiatement invalidé par l'ajout, par Trump, de nouvelles conditions, à savoir la normalisation des relations entre l'Arabie saoudite et Israël. Il est donc nul et non avenu, sans aucune portée. Mais cet accord a mis en pièces le régime de non-prolifération que nous avons passé tant de temps à construire et à maintenir. Le droit international a été déchiré. Les Nations unies sont, au mieux, devenues sans importance. Et Trump essaie de faire nommer le président de la FIFA au poste de secrétaire général de l'ONU, ce qui illustre exactement le sérieux avec lequel tout cela est traité. Nous assistons donc à un effondrement du droit international. Il n'y a plus de comitas, c'est-à-dire de respect mutuel et de déférence dans les relations internationales.

Tout est unilatéral. Et comme je l'ai déjà dit, nous entrons dans une ère d'ordre multinodal, dans laquelle chaque pays dispose de sa propre capacité d'action et agit dans son propre intérêt, plutôt qu'en réponse aux diktats de protecteurs ou aux alignements géopolitiques. C'est d'ailleurs ce qui explique l'attaque saoudienne contre les milices chiites en Irak, qui ont attaqué l'Arabie saoudite. L'Arabie saoudite se défend. Elle ne rejoint pas la guerre contre l'Iran. Et la couverture médiatique de cette affaire laisserait entendre qu'il s'agit, d'une manière ou d'une autre, d'une réaffirmation de la solidarité avec les États-Unis. Dans ce contexte, c'est complètement faux. Quoi qu'il en soit, il y a beaucoup de raisons d'être contrarié. Et donc, comme d'habitude, j' imagine que nous allons passer les quarante-cinq prochaines minutes environ à explorer tout cela.

## **#Glenn**

Oui, alors, sur votre dernier point, concernant l'impact de la répartition du pouvoir, c'est une explication qu'on entend souvent de la part de la Russie. En particulier du ministre des Affaires

étrangères, Sergueï Lavrov. Il a aussi écrit de nombreux articles sur ce sujet, et prononcé des discours dans lesquels il avance, en substance, qu'après la Guerre froide, quelque chose est arrivé à la diplomatie. Il soutenait que, pendant la Guerre froide, la diplomatie était, vous savez, l'art de la compréhension mutuelle pour parvenir à un compromis. Après la Guerre froide, la diplomatie a été remplacée par des ultimatums et des menaces. Et, d'une certaine manière, cela se tient. Parce que si vous êtes dans un monde bipolaire, avec deux grandes puissances et quelques puissances moyennes, la diplomatie aurait pour but de renforcer la sécurité entre les grandes puissances.

Il faudrait se mettre à la place de l'autre. Il faudrait trouver des compromis. Mais après la guerre froide et l'ère hégémonique, s'il ne reste plus qu'une seule superpuissance, que reste-t-il de la diplomatie ? À quoi sert-elle ? Quel est son but ? Je veux dire, si la sécurité n'est pas définie comme la gestion de la compétition sécuritaire entre les grandes puissances, mais comme le fait qu'un camp soit si puissant qu'aucun État ni groupe d'États ne puisse même espérer le défier, alors la diplomatie doit adopter une autre approche. Et on se dirait alors qu'il s'agit de faire pression pour obtenir des concessions unilatérales ou, comme l'a dit Lavrov, de lancer des ultimatums et des menaces.

Mais encore une fois, même si ce serait destructeur, on pourrait penser que vous seriez en quelque sorte forcés de revenir en arrière, comme vous l'avez dit, si nous entrons dans un système multipolaire, ou multinodal. Il faudrait sûrement se rappeler ce qu'était la diplomatie, ce que signifie la sécurité dans un tel système. Mais ce que vous avez dit sur l'Arabie saoudite est intéressant. Car aujourd'hui, les Saoudiens sont engagés dans la guerre, ils attaquent l'Irak, ils attaquent le Yémen. Vous avez été ambassadeur des États-Unis en Arabie saoudite. Comment expliquez-vous ce rôle actif ? Car vous avez dit que ce n'était pas un signe d'unité avec les États-Unis, mais que cela était façonné par la politique intérieure.

## **#Chas Freeman**

C'est une bonne opération politique en Arabie saoudite. Je pense que les Saoudiens ont mal vécu la retenue de leur pays face aux attaques de l'Iran, auxquelles il n'a pas riposté. C'est donc l'occasion, pour le gouvernement saoudien, de montrer qu'il est prêt à riposter lorsque cela a du sens, et qu'il a riposté contre l'Irak. Évidemment, cela a créé une crise politique en Irak, ainsi qu'entre l'Irak et les États-Unis, puisque les États-Unis se sont joints aux attaques. C'est aussi l'occasion pour les Saoudiens, qui prenaient leurs distances avec les États-Unis et limitaient les actions américaines menées depuis leur territoire contre l'Iran, de montrer qu'ils restent indispensables à toute position américaine dans la région et qu'ils sont prêts à coopérer dans des contextes limités.

Pas du tout. Ce ne sont pas des marionnettes. Ils ont leur propre capacité d'action. Ils peuvent faire ce qu'ils doivent faire dans leur propre intérêt. Ils espèrent entraîner de nouveau les États-Unis dans la guerre au Yémen. Et enfin, je suppose que les Iraniens devraient y voir un avertissement : si elle est poussée trop loin, l'Arabie saoudite dispose bel et bien d'une armée redoutable, capable de mener des attaques. Je voudrais toutefois revenir à vos commentaires sur les observations de Sergueï Lavrov. Je pense que c'est quelqu'un qu'il faut prendre très au sérieux. Ironiquement, bien

sûr, cette guerre en Ukraine a commencé par des ultimatums et des menaces russes. Il sait donc de quoi il parle. Et elle a continué à susciter des ultimatums et des menaces, sans aucun résultat.

Je pense que les Russes eux-mêmes ont renoncé à la diplomatie avec les États-Unis. À l'évidence, ils ne pensent pas qu'il y ait le moindre intérêt à parler avec Witkoff et Kushner. Witkoff et Kushner partent pour Kyiv, je crois. Je me demande ce qui en sortira. Et l'Ukraine reste inflexible, parce que la survie de Volodymyr Zelensky et de son entourage dépend désormais de cette obstination et de la poursuite de la guerre. Donc, je pense que nous entrons dans une époque qui ressemblera, à certains égards, à l'équilibre des puissances en Europe au dix-neuvième siècle, même si ce sera infiniment plus complexe. Car, à l'époque, il n'y avait que cinq puissances : le Royaume-Uni, la France, la Prusse, l'Empire austro-hongrois et la Russie. Cinq. Aujourd'hui, il y en a bien davantage.

Regardez autour du monde, et vous voyez, en particulier dans le Sud global, toutes sortes d'interactions se développer qui contredisent le moment unilatéral et unipolaire qui a existé. Je pense que les États-Unis portent une grande part de responsabilité dans l'effondrement de la diplomatie, pour la simple raison que, historiquement, nous sommes séparés du reste du monde par deux grands océans. Nous avons rarement été attaqués : une fois, en mille huit cent douze, puis en mille huit cent quatorze, par les Britanniques ; une fois, en mille neuf cent quarante et un, par les Japonais ; une fois, en deux mille un, par des gens du Moyen-Orient qui répondaient à nos attaques contre eux — des représailles. Mais, en règle générale, nous avons été isolés.

Nous avons même pu mener des politiques qui affirment l'isolationnisme. Après la fin de la Guerre froide, je pense que les Américains ont conclu que la diplomatie, les relations étrangères en général, étaient une activité facultative. On pouvait en avoir, ou pas. Et, comme je vous l'ai sûrement déjà dit, je me souviens d'une remarque de John F. Kennedy. Il disait : « Si je fais une erreur en politique intérieure, cela peut me mettre dans l'embarras. Mais si je fais une erreur en politique étrangère, cela peut tous nous tuer. » Il y avait donc un sentiment des conséquences, qui a disparu avec la fin de la rivalité nucléaire avec l'Union soviétique, puis avec la disparition de l'Union soviétique elle-même.

Et je ne pense pas... Je pense que, pendant les quarante-trois années qui se sont écoulées entre l'invention, par George Kennan, de la stratégie d'endiguement et la fin de la guerre froide, nous avons perdu notre capacité à raisonner de manière stratégique, parce que nous avons une stratégie globale qui s'appliquait à tout. Chaque pays du monde définissait sa place dans l'ordre mondial par rapport à l'une de deux puissances dominantes. Était-il sous la domination soviétique ou sous la domination américaine ? Ou ni l'une ni l'autre, car il y avait des pays non alignés qui aspiraient au non-alignement, sans jamais vraiment y parvenir. Et donc, aujourd'hui, nous sommes dans une situation où vous n'avez pas besoin de vous aligner sur une autre grande puissance. Vous avez une liberté d'action. Vous pouvez changer d'alignement.

On peut négocier, comme on le faisait pendant la guerre froide. Vous savez : « Si vous me donnez assez, je m'alignerai sur vous. » C'était une règle très courante de la diplomatie durant la guerre

froide. Elle est de retour, non pas dans le contexte de la rivalité entre superpuissances, mais dans celui d'un système multinodal, où l'on peut avoir une relation politique forte avec un pays et une relation économique très faible. Ou une relation économique forte et une mauvaise relation militaire. Et on peut être culturellement proches, tout en étant éloignés l'un de l'autre, comme le sont devenus les Canadiens et les Américains. Alors, vous savez, je me demande par exemple : quel type de relation politique les États-Unis ont-ils aujourd'hui avec le Danemark, par rapport à leurs relations économiques et militaires ?

Quoi qu'il en soit, je pense que nous vivons dans un monde infiniment plus complexe, et nous ne savons pas vraiment comment y faire face. Et, dans ce contexte, il est intéressant de voir qui maîtrise réellement la diplomatie, en reconnaissant que la diplomatie est un travail qualifié, qui exige des professionnels qualifiés, des gens ayant reçu une formation, ayant de l'expérience, bénéficié de mentors, et disposant d'un parcours leur permettant de pratiquer l'art des relations avec les autres pays. Et qui voit-on sur la scène internationale ? Sergueï Lavrov, Wang Yi, Jaishankar, le ministre indien des Affaires étrangères, Araghchi, le ministre iranien des Affaires étrangères, et d'autres. Je ne vais pas énumérer toute la liste, mais vous n'y voyez personne qui vive à Londres, Paris, Washington ou Berlin.

Nous vivons donc une période étrange. Une période de transition. Je suppose que cette transition mènera à une renaissance de la diplomatie, parce que gérer des équilibres de puissance plus complexes qu'une simple fonction de cinq puissances exigera un niveau de compétence absolument essentiel à la survie des nations. Et là, Glenn Diesen, si vous me permettez, juste pour conclure, j'ai un ami à Guangzhou, dans le sud de la Chine, qui a passé trente-cinq ans à traduire en anglais un classique chinois de l'art de gouverner, intitulé Le Miroir de l'Histoire. En chinois, c'est le Zizhi Tongjian, et il compte trente-cinq volumes en anglais. Ce n'est pas un recueil mineur d'enseignements.

L'auteur, Sima Guang, l'a présenté à l'empereur des Song du Nord en mille quatre-vingt-quatre. Et, à vrai dire, il n'a jamais été traduit. J'en ai moi-même écrit une préface pour la traduction. Quand on regarde cet ouvrage, il couvre mille trois cent soixante-deux ans d'histoire chinoise, dans un détail saisissant. Et chaque événement qu'il mentionne, chaque anecdote, vise à instruire. Si vous faites ceci, votre dynastie prospérera. Si vous faites cela, les archives montrent que votre dynastie s'effondrera. Si vous faites ceci, vous avez une chance de réussir. Et une grande partie porte sur la souplesse, sur une diplomatie de manœuvre, qui s'est perdue pendant la guerre froide. Durant la guerre froide, la diplomatie était essentiellement une guerre de tranchées.

De temps en temps, vous envoyiez quelqu'un de l'autre côté, en espérant qu'il survive pour venir vous raconter. Mais, de manière générale, vous teniez la ligne. Et ça, c'est fini. C'est fini. Nous vivons désormais dans un monde de grande confusion, de désordre, sans lignes fixes. Et comme je l'ai dit, les pays de puissance moyenne, les petits pays, les grands pays ont tous, dans une certaine mesure, une liberté de choix. Donc j'observe ce qui se passe avec les BRICS, avec l'Organisation de coopération de Shanghai, avec l'initiative des Nouvelles Routes de la soie. Tout cela est lié à la

Chine, bien sûr, mais c'est bien plus que cela. Et ces initiatives créent un nouveau monde, un nouvel ordre, d'une certaine manière, dont la nature exacte reste encore à déterminer.

## **#Glenn**

Eh bien, l'histoire conserve souvent, ou nous apporte, des leçons importantes. Mais là encore, l'idée selon laquelle nous reviendrions à ce système multipolaire, ou multimodal, n'est pas tout à fait juste. Car ce système multipolaire, si l'on remonte à la paix de Westphalie, en mille six cent quarante-huit, était un système européen d'égalité souveraine. Autrement dit, les Européens étaient souverains parce qu'ils étaient considérés comme les civilisés. Mais pour le reste du monde, le système westphalien ne s'appliquait pas. Et je me demande : qu'est-ce qui est unique, cette fois-ci ?

Si l'on revient au monde d'avant 1945, c'était un monde de multipolarité occidentale, avec la Russie, bien sûr, parmi ce groupe de grandes puissances. Mais aujourd'hui, c'est la première fois que l'on a réellement un monde interconnecté à l'échelle mondiale, avec tous ces différents centres de pouvoir qui essaient de travailler ensemble. Ce sera donc très différent de ce que nous avons vu en 1945, comme vous l'avez dit. Ce sera beaucoup plus compliqué. Et je pense que les responsables politiques ont souvent du mal à l'apprécier, parce que j'entends souvent, chaque fois que les Saoudiens se tournent vers la Chine, ou que la Turquie se tourne vers la Chine ou la Russie, on suppose toujours : « Ah, est-ce qu'ils rejoignent un bloc dirigé par la Chine ou un bloc dirigé par la Russie ? Est-ce qu'ils nous quittent ? »

Mais, vous savez, comme vous le dites, leur objectif est souvent de se dire : bon, il faut se diversifier. Parce que si vous entretenez de bonnes relations avec toutes les grandes puissances, vous ne dépendez d'aucune d'entre elles. Dès lors que vous épousez l'une et que vous divorcez d'une autre, vous appartenez en quelque sorte à une seule. Donc, je pense que votre façon d'évaluer les intérêts de ces puissances semble peut-être brouillée par l'idée, héritée de la guerre froide, qu'elles doivent s'allier à un autre bloc. Mais encore une fois, dès qu'elles font cela, elles perdent essentiellement leur valeur aux yeux de toutes les grandes puissances. C'est pourquoi je me demandais comment vous voyez, au fond, cette période de transition, comme vous l'appellez. À quoi ressemble le nouvel ordre mondial ? Oui.

## **#Chas Freeman**

Eh bien, je dirais que notre perception de ce qui se passe est déformée par plusieurs facteurs. En mille quatre cent quatre-vingt-douze, un aventurier italien à la recherche des Indes a traversé l'océan Atlantique et rapproché les hémisphères occidental et oriental. Cela a créé le premier ordre mondial unifié, imposé au monde par l'explosion de la puissance militaire et marchande européenne. Et cela a ouvert une ère coloniale, une ère impériale. Eh bien, c'est terminé. Mais nous restons profondément influencés par nos souvenirs d'un monde dominé par l'Occident. Je pense que vous

avez tout à fait raison de parler de l'ordre westphalien. En fait, les Indiens et les Chinois se sont accordés à Bandung, je crois, en mille neuf cent cinquante-quatre, sur les cinq principes de la coexistence pacifique.

Le Panchsheel, en hindi. Et cela constitue essentiellement une synthèse des principes westphaliens. En somme, le cadeau de l'Occident au monde, en matière d'ordre mondial, a été l'acceptation par le monde de ces principes westphaliens. Mais ces principes mettent l'accent sur la souveraineté individuelle des participants à cet ordre. Et c'est ce que nous voyons aujourd'hui. La question est donc la suivante : pouvons-nous voir que c'est bien ce qui est en train de se passer ? Nous, en Occident, je pense que si nous ne percevons pas correctement ce qui se passe, et si nous ne comprenons pas qu'il s'agit à la fois d'une répudiation de notre pouvoir et d'une réaffirmation de nos principes, alors nous commettrons des erreurs qui pourront nous nuire.

Ici, il y a une autre analogie. Et je déteste revenir sans cesse à des exemples chinois, mais je les connais bien. La question, c'est que la Chine est devenue marxiste-léniniste. Le marxisme est une chose, le léninisme en est une autre. Le marxisme est essentiellement une hérésie chrétienne. Il affirme que le royaume de Dieu est sur le point d'arriver, à mesure que se déploie la dynamique de Hegel. C'est la fin de l'aliénation, et chacun reconnaît chez les autres des êtres humains conscients, qui méritent le respect. Et l'apothéose de cela se trouve dans la préface de L'Idéologie allemande d'Engels, où, vous savez, vous êtes pêcheur le matin, professeur d'université l'après-midi, et vous animez un podcast le soir.

Eh bien, vous êtes peut-être l'exemple parfait de ce genre de chose. Quoi qu'il en soit, Marx a une vision linéaire de l'Histoire, qui est très chrétienne. L'Histoire finira par aboutir à, comme Fukuyama l'a affirmé, un grand ordre nouveau, le royaume de Dieu. Eh bien, il se trouve que si vous êtes chinois et que vous cherchez un moyen de vous occidentaliser tout en accablant l'Occident d'une réprobation morale, c'est parfait. Vous pouvez accepter le marxisme, qui est une philosophie d'occidentalisation, tout en condamnant l'Occident parce qu'il ne respecte pas ses propres idéaux. C'est ce que faisait Marx. Or, le léninisme, c'est autre chose. Le léninisme s'est essentiellement inspiré des jésuites.

Et cela a créé une manière magnifiquement efficace de mettre en œuvre un régime totalitaire. Et, dans ses idéaux, cela correspond à la tradition confucéenne de la méritocratie, c'est-à-dire d'un gouvernement bureaucratique. Cela convient donc parfaitement à la Chine. Et bien sûr, les Chinois sont désormais allés au-delà de Marx et affirment même qu'il est un spécialiste des sciences sociales, le premier véritable spécialiste des sciences sociales. Et, en tant que scientifique, les hypothèses qu'il a formulées doivent être ajustées à mesure que des perceptions plus exactes de la réalité viennent les corriger. Bref, nous avons là un transfert très intéressant de connaissances occidentales dans un contexte différent. Et, vous savez, je pense que l'État de droit est une autre chose que nous avons transférée. Regardez le Japon, par exemple.



Je n'ai peut-être pas décrit de façon assez saisissante la modernisation du Japon. L'Occident est arrivé au Japon et a fait aux Japonais la même chose que nous avons faite aux Chinois. Nous avons mis en place des ports sous traité, dans lesquels nous exerçons un contrôle extraterritorial. Les Chinois se sont rebellés contre cela et ont constamment essayé de nous chasser. La révolte des Boxers en est l'exemple le plus célèbre. Les Japonais, eux, parce qu'ils étaient Japonais, ont fait quelque chose de très différent. Ils sont allés voir l'Occident et ont demandé : « Eh bien, pourquoi faites-vous cela ? » Et notre réponse a été : « Eh bien, vous n'avez pas de système judiciaire digne de ce nom. Vous n'êtes pas soumis à l'État de droit. Or nous sommes des commerçants, et nous avons besoin de certitude et de prévisibilité pour mener nos affaires. »

Et donc, nous devons avoir nos propres tribunaux, parce que les vôtres sont corrompus et imprévisibles. Et ils ont répondu : « Ah, d'accord. » Puis ils sont partis en Allemagne. Dix mille étudiants ont été envoyés en Allemagne. Là-bas, ils ont étudié le droit, traduit mot à mot le Code civil allemand en japonais, puis ils sont tous rentrés au Japon. Et un jour, les tribunaux ont ouvert. Les juges ont siégé, les avocats se sont présentés devant eux, après avoir ouvert leur cabinet. Les greffiers, formés au système allemand d'administration de la justice, ont pris leur place. Alors les Japonais ont dit aux Européens et aux Américains : « Bon. Maintenant, quelle est votre excuse ? » Et personne, sauf les Belges, n'en avait une.

Les Belges, bien sûr, ont résisté bien plus longtemps que tous les autres, fidèles à eux-mêmes. Mais ce qui est intéressant, c'est qu'une disposition illustre ce qui se passait réellement. Une section du Code civil allemand traite des relations familiales. Et qu'est-ce qui se passe ? Comment divorce-t-on ? Eh bien, en Allemagne, si vous voulez divorcer, vous devez passer par une médiation de trente jours, supervisée par un tribunal. Au Japon, c'est la même chose. Vous voulez divorcer, vous devez passer par une médiation de trente jours, administrée par le tribunal. Et en Allemagne, le médiateur s'efforce vraiment de réconcilier les deux parties, dans l'intérêt de leurs enfants et du maintien de la famille.

Mais au Japon, le rôle du médiateur est d'encourager une séparation à l'amiable et de finaliser le divorce. Ainsi, une même disposition juridique produit des effets exactement opposés dans deux cultures différentes. Et je pense qu'on voit aujourd'hui que le tiers-monde, le monde non occidental, après avoir assimilé de nombreuses idées occidentales, les applique de façons très originales. Et nous devons nous y habituer. Nous ne sommes plus aux commandes. Et, vous savez, nous devons comprendre des concepts civilisationnels, comme ceux qui existent en Iran. L'un des aspects les plus lamentables de nos politiques à l'égard de l'Iran — je parle ici des États-Unis —, c'est l'absence totale de compétence ou de compréhension de la culture iranienne.

La culture iranienne a survécu aussi longtemps parce que les Iraniens comprennent que l'intérêt suprême de leur nation, c'est son identité nationale, à la fois chiite et perse, qui remonte à l'époque préislamique. Et ils se battent et mourront pour préserver cette identité nationale. Donc, quand Donald Trump dit : « Je vais détruire votre civilisation », il ne mesure pas vraiment ce qu'il vient de

faire. Il vient d'agiter un drapeau rouge devant le taureau. Il n'a pas du tout intimidé le taureau ; au contraire, il l'a encouragé à charger. Je vais m'arrêter là, mais je pense que vous avez tout à fait raison. Nous sommes dans une époque très différente en ce qui concerne les relations entre les cultures occidentales et non occidentales.

## **#Glenn**

Oui, mais ce n'est pas forcément nécessaire... Enfin, il semble quand même qu'il soit encore possible de parler le même langage. Parce que, là encore, on voit beaucoup d'exemples venant de Chine. Mais quand ils parlent de ce partenariat civilisationnel mondial, de toutes ces choses-là... Encore une fois, pour moi, ça paraît très westphalien. Autrement dit, l'idée générale, c'est que leur civilisation est distincte. Mais à Westphalie, nous sommes aussi convenus que toutes les cultures et tous les États européens étaient culturellement distincts, et que cette spécificité culturelle renforçait, en substance, le concept de souveraineté. Autrement dit : nous gouvernerons cela. Et c'est ce que disent les Chinois : nous sommes une civilisation distincte. Personne ne nous dira comment la développer, parce que nous devons le faire selon nos propres valeurs.

C'est essentiellement ce que disent aussi les Iraniens. Et c'est donc une réaction contre l'universalisme, qu'il s'agisse de la démocratie libérale, de cet humanitarisme, ou de quoi que ce soit d'autre. C'est comme le nouvel Empire romain germanique, le nouveau catholicisme, quelque chose qui vous donne le droit de gouverner les autres. Alors, souvent, on y voit leur rejet des valeurs universelles. Mais, ce faisant, ils défendent aussi le principe westphalien de civilisations distinctes et d'égalité souveraine. Donc, oui, il resterait des désaccords, mais il y a là un point de départ. Au moins, il y a quelque chose. Nous n'avons pas besoin de recommencer à zéro pour construire l'ordre mondial. Il semble qu'il y ait des éléments sur lesquels nous pouvons nous appuyer.

## **#Chas Freeman**

Eh bien, c'est exact. Et je pense que vous saisissez bien cette dualité : d'un côté, l'accent mis sur l'autonomie souveraine ; de l'autre, la volonté de reconnaître l'autonomie souveraine des autres comme une idée importée d'Occident. Je veux dire, lorsque l'Occident est allé pour la première fois en Chine, à la fin du XVIIIe siècle — avec, par exemple, la mission britannique Macartney —, les Britanniques ont tenté d'appliquer les principes westphaliens aux relations avec la Chine, et les Chinois ont rejeté cela. Aujourd'hui, ironiquement, ce sont eux qui défendent le plus fermement ces principes.

Et je trouve très ironique, en tant qu'Américain qui peut dire que mon pays a joué un grand rôle dans la création des Nations unies et, avant cela, de la Société des Nations, même si nous n'y avons pas adhéré, je trouve donc ironique que nous soyons maintenant opposés à cette organisation, et que ceux qui en étaient extérieurs, à savoir les Chinois, en soient désormais les plus fervents défenseurs. Et je trouve également ironique qu'il faille prendre au sérieux les références russes au droit international, alors qu'on ne peut pas le faire, à l'heure actuelle, dans le cas de mon propre

pays. Donc oui, c'est une situation très déroutante, mais dans laquelle, comme je l'ai dit, nous avons fait des choses involontairement.

Nous avons transposé l'idée de souveraineté aux cartes, à la cartographie, plutôt qu'au contrôle des peuples, qui était le système traditionnel non européen. Nous avons transposé l'idéologie de notre religion, qu'il s'agisse de la théocratie ou du marxisme séculier. Nous avons transposé notre conception du droit international. Nous avons transposé notre idée d'un ordre fondé sur la dignité souveraine et l'égalité. Et nous avons transposé l'idée que chacun a droit à sa propre coloration idéologique. Aujourd'hui, bien sûr, nous avons une impulsion messianique, tout à fait comparable à celle de l'ère communiste soviétique : vous savez, si vous voulez avoir de bonnes relations avec nous, vous devez être comme nous. Ça ne marchera pas. Donc nous en sommes là. Enfin, bref, si vous voulez parler de l'actualité, on peut le faire. Oui.

## **#Glenn**

Oui. Je voulais aussi vous demander : comment voyez-vous le Moyen-Orient évoluer, en particulier à cause de cela ? Parce que, pour revenir sur le sujet précédent, disons que, depuis cinq cents ans, le monde entier s'est en grande partie construit autour de l'Occident. À partir du seizième siècle, il y a eu les empires de comptoirs commerciaux. Ils se sont développés pour devenir de véritables empires. Puis, au vingtième siècle, on est passés à des systèmes d'alliances, mais qui conservaient encore certains traits néocoloniaux. Mais que se passe-t-il aujourd'hui au Moyen-Orient ? Voyez-vous les évolutions là-bas comme la formation d'un monde post-occidental ? Parce que, là encore, l'Irak... Enfin, ça ne me surprendrait pas que l'Irak tente d'absorber le Koweït dès demain.

En Jordanie, vous avez vu, moi aussi, c'était il y a deux jours peut-être, des centaines de responsables politiques jordaniens et d'autres personnes signer une lettre ouverte demandant aux États-Unis de retirer leurs bases. Là encore, le rôle d'Israël dans la région, tout semble pouvoir être remis en question aujourd'hui, parce que les fondements du système international sont ébranlés. Et là encore, c'est profondément problématique, parce que lorsqu'on a un changement rapide dans la répartition du pouvoir, il y a généralement de la violence. Mais encore une fois, ce n'est pas une question de savoir si cela nous plaît ou non. C'est simplement la réalité. L'ère de l'hégémonie occidentale est terminée. Alors, comment voyez-vous l'évolution du Moyen-Orient à partir de maintenant ?

## **#Chas Freeman**

Eh bien, l'Occident a conquis le monde, y compris le Moyen-Orient. Il n'y a qu'un seul pays au monde qui n'a jamais été pénétré par des soldats, des marchands ou des missionnaires occidentaux : l'Arabie saoudite. C'est le seul point blanc sur la carte du monde, le premier à se défaire, si vous voulez, de la gueule de bois coloniale. Et je pense que cela façonne aujourd'hui une grande partie de la politique mondiale. Mais si vous regardez l'Inde, la Chine ou d'autres pays, pas tant dans le Nouveau Monde que dans l'Ancien Monde, vous constaterez que beaucoup d'entre eux voient leur

politique guidée par des réactions, des réactions tardives, à l'humiliation de la domination occidentale. Le premier à s'en être défait au Moyen-Orient, en Asie occidentale, a été l'Iran. Mais d'autres font désormais la même chose.

Et dans le cas de la Jordanie, bien sûr, c'est une démocratie constitutionnelle. Les gens se sentent donc capables de s'exprimer différemment. Dans des lettres ouvertes, vous essayez de faire cela dans d'autres sociétés arabes qui ne sont pas des démocraties, vous vous retrouveriez probablement en prison. Mais oui, c'est un facteur moteur majeur. Et ce qui se passe en ce moment est extrêmement compliqué. Il y a une guerre entre Israël et les États-Unis d'un côté, et l'Iran de l'autre, Israël étant pour l'instant en retrait, en essayant de laisser les États-Unis, en quelque sorte... vous savez, leur devise, c'est : « Laissez-les se battre entre eux. » Et, vous savez, ils ne veulent plus s'impliquer. Après avoir déclenché cela, ils veulent que nous le terminions, ce dont je ne pense pas que nous soyons capables.

Mais quoi qu'il en soit, tout cela est en cours, et nous pouvons entrer dans les détails. On assiste à un regain du conflit saoudien avec le chiisme en Irak, c'est-à-dire avec des mouvements alignés sur l'Iran. On dit qu'ils sont soutenus par l'Iran, ce qui n'est pas tout à fait exact. Des mouvements alignés sur l'Iran, y compris Ansar Allah, les Houthis au Yémen. Les Israéliens sont déchaînés à Gaza. Donald Trump vient d'annoncer un accord selon lequel le Hamas accepterait de se désarmer, ce qui n'a absolument rien de nouveau. Le Hamas a toujours été disposé à se désarmer si Israël se retirait de Gaza et lui permettait d'exercer son droit à l'autodétermination. Et cela reste la position du Hamas. Donc, je suis désolé de le dire, cela ressemble beaucoup au magnat de l'immobilier que Donald Trump prétend être.

À New York, quand on fait faillite, on trouve un pont à vendre à quelqu'un d'assez crédule, pour détourner l'attention de sa faillite. Et Donald Trump est politiquement en faillite, sur le plan de la politique étrangère, et de plus en plus aussi sur le plan de la politique intérieure. Alors il a trouvé cette diversion. Pendant ce temps, Israël mène en Cisjordanie une campagne de nettoyage ethnique vraiment brutale, et fait à peu près la même chose dans le sud du Liban, dans le but de l'annexer. Israël continue d'attaquer la Syrie, et continue de dire ouvertement qu'il vise aussi la Turquie, s'il parvient d'abord à éliminer l'Iran. Tout cela est donc très déstabilisant.

Pour revenir à la situation immédiate, nous avons l'Ukraine qui attaque un navire iranien dans la mer Caspienne. Cela étend la guerre entre l'Ukraine et la Russie à un espace qui en avait été épargné. Et cela relie sans doute les deux conflits : la guerre contre l'Iran et la guerre en Ukraine. Et, vraisemblablement, lorsque les Ukrainiens ont attaqué ce navire dans la mer Caspienne, ils bénéficiaient du soutien des services de renseignement occidentaux. Je ne crois donc pas que ce soit un accident. Quoi qu'il en soit, dans la situation actuelle en Iran, c'est l'Iran qui domine l'escalade. Il vient de le démontrer en frappant deux méthaniers au large de la côte méditerranéenne de l'Égypte. C'était un avertissement à l'Égypte et aux États-Unis : regardez, nous pouvons étendre cette guerre au-delà de ses limites actuelles, et nous nous réservons le droit d'attaquer tout pays qui fournit une assistance aux États-Unis ou à Israël pour nous attaquer.

Et l'Égypte est donc une cible légitime parce qu'elle revendique une alliance avec les États-Unis, même si cette alliance n'a pas été active contre nous. C'est donc un avertissement. L'Iran contrôle le détroit d'Ormuz. Les États-Unis ont stupidement décidé de renforcer le blocus du détroit d'Ormuz, alors que nous manquons de pétrole brut acide pour produire du diesel et du carburant aviation, et que les prix mondiaux de l'énergie sont sur le point de s'envoler à cause des pénuries. Nous sommes complices de la création de ces pénuries, ce qui pourrait être politiquement désastreux pour Donald Trump et son administration lors des élections de mi-mandat.

Et donc, ce qui se passe, je dirais, dans le contexte général, c'est que lorsque l'Occident a démantelé l'Empire ottoman et a commencé à découper l'Asie occidentale en morceaux qu'il ne pouvait pas contrôler, en installant Israël avec des Juifs européens, en créant le Liban en le détachant de la Syrie, en créant la Jordanie comme État tampon, en créant l'Irak comme État indépendant alors qu'il s'agissait auparavant d'un ensemble de provinces ottomanes, en créant le Koweït comme État séparé, puis, finalement, en 1967, en accordant l'indépendance aux États cruciaux du golfe Persique et en transférant de la Grande-Bretagne aux États-Unis la responsabilité du maintien de cette indépendance. Toutes ces choses ont créé une situation de turbulences permanentes en Asie occidentale. Il n'y a pratiquement pas eu une année sans massacre de masse, sans génocide, sans guerre, sans rébellion. Pensez aux pauvres Kurdes, qui ont été impliqués dans de multiples rébellions ayant échoué. Et donc, la condition normale de cette région après l'Empire ottoman, c'est un état d'anarchie. Et c'est là où nous en sommes de nouveau. Nous y sommes revenus. Donc, la guerre ne se termine pas.

Personne n'a la moindre idée diplomatique de la manière d'y mettre fin. Et ça va simplement continuer. Les Iraniens ont désormais adopté la doctrine israélienne de l'attaque préventive. Si vous voyez qu'il est possible qu'on vous attaque, même si cette probabilité est très faible, vous faites ce qu'ont fait les Israéliens en mille neuf cent soixante-sept. Vous répondez par une attaque surprise contre vos ennemis potentiels. Si vous êtes attaqué, vous ne répondez pas de manière proportionnée, comme l'exige le droit international. Vous le faites de manière très disproportionnée, afin de bien faire comprendre qu'on ne peut pas vous attaquer, à des fins de dissuasion. Les frontières ne sont pas respectées parce qu'après tout, elles ont été tracées par messieurs Sykes et Picot. Et qui sont-ils, aujourd'hui ? Les questions idéologiques ont donc été remplacées par des questions théocratiques.

Nous avons donc une forme de sionisme qui ne ressemble à rien tant qu'à l'État islamique dans son rapport à l'islam. Le sionisme, par rapport au judaïsme, est très similaire à l'idéologie de l'État islamique par rapport à l'islam. Voilà où nous en sommes, et ça ne va pas disparaître. Vous savez, personne dans la région ne parlera à Kushner et Witkoff. Enfin, ils seront polis, parce qu'ils le sont toujours. Mais les Iraniens n'ont aucun intérêt à reprendre un dialogue diplomatique, parce qu'ils ont appris à leurs dépens qu'il s'agit soit d'une tromperie, soit d'un détour par rapport à la réalité. Et ils

ont dit explicitement qu'ils ne parleraient pas tant que les États-Unis n'auront pas effectivement appliqué les éléments du soi-disant protocole d'accord auquel ils ont souscrit. Cela inclut le retrait des Israéliens du Liban.

Cela implique de cesser les attaques verbales et physiques contre l'Iran. Cela implique de permettre à l'Iran de gérer le trafic dans le détroit d'Ormuz, en coopération avec Oman. Les Omanais et les Iraniens sont en discussion active à ce sujet, mais ils ne sont pas parvenus à un accord. Cela implique aussi le retrait des bases américaines de la région. C'est ce qui est en train de se produire. Et que les Jordaniens souhaitent ou non le départ des bases américaines, je pense que ma dernière remarque serait la suivante : je crois que la stratégie de l'Iran consiste à essayer de concentrer commodément les forces américaines en un seul endroit, à savoir Israël, qui est pour eux une cible légitime, puis à tirer parti de cette concentration de forces pour leur porter un coup décisif. Donc, en gros, ils nous rabattent comme des moutons hors de Jordanie, et cherchent à lâcher les loups sur nous en Israël.

## **#Glenn**

Juste une dernière question. Parce que si je me mettais à la place de Trump, c'est une situation très difficile. Oui, une situation qu'il a lui-même créée, mais elle reste difficile. Il n'y a pas de voie convaincante vers la victoire, ni même vers un retour au statu quo antérieur. En effet, s'il finissait par se retirer ou par accepter quelque chose comme un nouveau protocole d'accord, cela impliquerait que le détroit d'Ormuz passe sous contrôle administratif iranien. Cela remettrait en cause, voire mettrait complètement fin à l'architecture de sécurité régionale des États-Unis et à leur système d'alliances. Comme vous l'avez dit, les bases américaines sont en train d'être détruites. Et l'avenir du pétrodollar pourrait disparaître avec cette architecture de sécurité.

Des pays comme Bahreïn et la Jordanie pourraient connaître des révolutions et rompre leurs liens avec les États-Unis. Le Koweït, là encore, pourrait disparaître de la carte en étant absorbé par l'Irak. Ce n'est plus seulement une question régionale. Cela remet en cause tout le rôle des États-Unis dans le système international. Donc, même si je ne suis pas d'accord avec la politique de Trump, je peux comprendre ce qui est en jeu, d'où viennent les frustrations et pourquoi il est difficile, au fond, de tout abandonner et de partir. Mais vous, comment voyez-vous les choses ? Quelles sont les options de Trump maintenant ? Parce que, là encore, sans cautionner ses politiques, je peux comprendre la situation difficile dans laquelle il s'est mis.

## **#Chas Freeman**

Il a transformé le détroit d'Ormuz en camisole de force. Il ne peut plus bouger. Il n'a pas d'autre option que de répéter celle qu'il a employée contre les Houthis : après un an de rodomontades, de bruit, de fureur et de bombardements, il est simplement parti en proclamant la victoire. Je ne pense pas qu'il puisse faire autre chose à ce stade. Une chose se produit en ce moment, que je n'ai pas mentionnée, et qui fait évidemment partie intégrante de la stratégie iranienne : l'usure des

munitions et des équipements de défense américains. On en est arrivé au point où les militaires américains conseillent au président d'arrêter cette guerre, parce qu'elle affaiblit la position américaine à l'échelle mondiale. J'ajouterais qu'elle a aussi affaibli l'influence américaine à l'échelle mondiale, tant sur le plan politique qu'économique.

Et c'est donc un désastre à tous les niveaux pour les États-Unis. Et je ne pense pas qu'on puisse réparer ça. C'est un bon exemple de ce que produit une action militaire sans stratégie, de ce que produit une politique étrangère sans diplomatie, de ce que produit une diplomatie militaire menée par des amateurs et par des personnes qui ne sont pas dignes de confiance. Il y a donc une impasse, et cette impasse favorise l'Iran. Et je pense que c'est une très mauvaise situation, à bien des égards. De nombreux pays ont beaucoup à perdre, y compris le vôtre, la Norvège, mais aussi d'autres grandes puissances commerciales. La plus grande puissance commerciale au monde, aujourd'hui, c'est la Chine. L'Union européenne est une grande puissance commerciale, le Brésil également, et ainsi de suite. Ces pays, tous ces pays, le monde entier a intérêt à limiter les dommages causés par cette guerre à la liberté de navigation dans le détroit d'Ormuz.

Nous ne voulons pas voir le précédent établi par les Iraniens, qui consiste à gérer des péages et à empêcher le passage par le détroit, être appliqué au détroit de Malacca, à la mer Baltique ou, vous savez, partout où il existe des passages étroits entre de grandes étendues d'eau. Cela devrait donc être un défi pour la communauté mondiale. Oublions les États-Unis un instant. La communauté internationale a réellement besoin de se réunir et de proposer une négociation avec l'Iran, qui contrôle le détroit, afin de limiter les atteintes à la liberté de navigation, de réduire au minimum les frais qui seront imposés, et de veiller à ce que ces frais aient un lien avec les coûts réels, plutôt que de relever d'une sorte de vol de fonds scandaleux.

C'est donc un défi. Et là, on revient à la question que vous avez soulevée au début : où est la diplomatie ? Elle n'est pas là. Si les Européens ne peuvent pas parler aux Russes et ne savent apparemment pas comment parler aux Chinois, on assiste à l'effondrement des relations économiques entre l'Europe et la Chine. S'ils n'en sont pas capables, alors, évidemment, on ne peut pas compter sur eux pour faire quoi que ce soit concernant le détroit d'Ormuz. Et oui, je pense que c'est quelque chose qui pourrait vraiment, vous savez, rassembler le monde, parce que c'est un intérêt commun. Pourtant, ce n'est pas perçu ainsi et ce n'est pas poursuivi dans ce sens. À la place, ce qui se passe, ce sont des rodomontades et des bombardements, et ça ne marche pas.

## **#Glenn**

Oui, c'est la même chose aujourd'hui. Eh bien, ce manque de diplomatie semble aussi s'étendre à la Chine. Autrement dit, au lieu de faire de la diplomatie, même les Européens, qui n'ont pas vraiment beaucoup de cartes à jouer face aux Chinois, arrivent quand même avec des ultimatums et des menaces. C'est un peu étrange à voir, parce que les Chinois ont beaucoup d'atouts en main, et pourtant, la formule ne semble pas changer. C'est toujours le même langage condescendant. Ce sont toujours des tentatives pour dicter les conditions.

## **#Chas Freeman**

Non, c'est toujours, je suis désolé de le dire, en Occident, aux États-Unis et en Europe, c'est toujours : « Vous êtes des gens ignobles qui font des choses mauvaises, et nous sommes des gens vertueux qui font ce qu'il faut. » Et, vous savez, les vertueux et les non-vertueux ne peuvent pas coexister, alors vous devriez manger des excréments et mourir.

## **#Glenn**

Eh bien, je pense que vous avez parfaitement résumé ma pensée sur la diplomatie. Par ailleurs, je pense que cette guerre d'usure que vous avez évoquée avec l'Iran, ou l'usure des armes américaines, est probablement bien accueillie par la Russie et la Chine. En Russie, ces armes étaient censées servir à combattre les Russes, et certaines d'entre elles seraient idéalement utilisées dans une future guerre avec la Chine.

## **#Chas Freeman**

Permettez-moi d'ajouter un point annexe. Nous venons d'assister à une réunion vraiment étrange. Les ministres de la Défense des Amériques... Vous savez, il existe ce qu'on appelle le traité de Rio, selon lequel les États-Unis et les pays de l'hémisphère occidental, les républiques de l'hémisphère occidental, ont un engagement de défense commun. Et tous les deux ou trois ans, les ministres de la Défense se réunissent. Les États-Unis étaient représentés par Elbridge Colby, qui a exhorté tous les pays d'Amérique du Sud et d'Amérique latine à augmenter fortement leurs budgets de défense et à acheter davantage d'armes pour se défendre. Mais l'ironie, c'est que le seul pays qui les menace, ce sont les États-Unis. Il les encourage donc à s'armer contre l'Amérique en dépensant plus d'argent dans l'armement américain. Je pense qu'ils pourraient très bien retenir le message, mais confier leurs commandes ailleurs. Donc, vous savez, on n'invente pas ça. C'est vraiment tout simplement bizarre.

## **#Glenn**

Est-ce que c'est Staline qui a dit que les capitalistes nous vendraient la corde avec laquelle on les pendrait, ou quelque chose dans ce genre-là ?

## **#Chas Freeman**

Non, c'était Lénine. Lénine, pardon. Bref, continue comme tu fais, Len. — Pas de souci.

## **#Glenn**

Eh bien, merci beaucoup pour votre temps et pour votre analyse.



**#Chas Freeman**

Merci.